

Fiche technique

Allemagne - 2003 - 1h35

Réalisation & scénario :

Michael Schorr

Image :

Axel Schnepapat

Montage :

Tina Hillmann

Musique :

Thomas Wittenbecher

Décor :

Natascha E. Tagwerk

Interprètes :

Horst Krause

(Schultze)

Harald Warmbrunn

(Jürgen)

Karl-Fred Muller

(Manfred)

Ursula Schucht

(la femme de Jürgen)

Hannelore Schubert

(la femme de Manfred)

Wolfgang Boos

(le gardien)



Résumé

Après avoir consacré sa vie à la mine, Schultze se retrouve, à soixante ans à peine, contraint de prendre sa retraite anticipée. Il partage désormais son temps entre les copains, la pêche et l'association de musiciens amateurs, où il est accordéoniste. Une vie bien routinière jusqu'au jour où il découvre qu'il existe une autre musique que la polka : le blues...

Critique

Que reste-t-il à trois copains de bistrot d'une petite ville saxonne de l'ex-RDA, trois mineurs flanqués en retraite anticipée ? (...) Il flotte autour des trois compères un parfum de petite mort. Schultze entend un soir un morceau de blues sur sa radio pourrie. Illumination : l'air

ne le lâche plus. Et l'amicale des joueurs de polka du coin finit par les expédier, lui et son accordéon branlant, à une fête de la saucisse dans un Texas aussi triste et pluvieux que la ville saxonne du mineur mélomane. Pour le dépaysement, on repassera.

Du Texas à la Louisiane, berceau du blues cajun, il n'y a qu'un petit pas pour un type comme Schultze. Et puis tout est possible car les dames aiment ce bonhomme déjà vieux. Son physique poupin et sa ténacité tranquille sont un appel à la douceur féminine : celle de madame Lorent, la dévoreuse d'hommes et siroteuse de whisky ; de Lisa, la serveuse espagnole aux jambes de rêve ; de Joséphine et son visage du bout de la route. Un bestiaire proche de cette humanité décalée chère à Kaurismäki.

Le réalisateur allemand Michael Schorr a saisi, dans ce premier film, ce lien qui rattache Schultze

au monde qu'il traverse. Schorr le piste avec une économie de mouvements et une sécheresse du cadre qui impriment aux plans-séquences une fascination muette. On n'oubliera pas Schultze à la barre de son pitoyable bateau bleu, slalomant entre les herbes marécageuses ou fonçant droit devant vers l'embouchure du Mississippi.

L'accordéoniste a la même figure que Mischka, le héros de Jean-François Stévenin. Les deux cinéastes croient au voyage et à la famille. Celui qu'on mène jusqu'au bout et celle qu'on se crée. Ils partagent encore cette conviction : on ne se remet jamais de sa vie passée. Rattrapé par ces saloperies qui s'accrochent aux poumons des vieux mineurs, Schultze s'en fout : il est déjà mort. Il a eu, comme disait Boris Vian dans l'un de ses derniers poèmes, le «temps de vivre».

Stéphane Piatzszek
Libération - 26 jan 2005

Bon bougre ventripotent et gentleman timide qui lève son chapeau devant les dames, tel est Schultze. (...) A la suite d'une invitation à participer à un concours de blues et de musique cajun, notre Allemand typisch s'embarque pour le fin fond de la Louisiane.

Entre la Saxe-Anhalt et le bayou, il y a un monde, pense-t-on. Le contraste n'a rien de saisissant : l'hôtel où descend Schultze pourrait être en Allemagne, idem pour la grande halle où défilent les candidats musiciens. Le périple de Schultze ne manque néanmoins pas de sel, humour

pince-sans-rire et absurde poétique gouvernant ce petit film charmant, dans la lignée nordique de Kaurismäki ou d'Alex van Warmerdam. Michael Schorr, qui vient du documentaire, compose des plans-séquences bien ordonnés où se glissent des notes saugrenues.

On savoure de ne jamais savoir quel chemin va emprunter ce film, d'abord sédentaire et routinier, puis nomade. Après le concours, l'ancien mineur s'enfonce dans les marais sur un petit bateau, croise des gens divers au fil de son aventure, rencontre peut-être l'amour. Du placide Schultze, on n'en sait guère plus à la fin qu'au début, on sait juste qu'en sa compagnie on ne s'ennuie pas. Même sa disparition, survenue, semble-t-il, en toute sérénité, n'a rien de pénible. Sacré Schultze, toujours parti où on ne l'attend vraiment pas.

Jacques Morice
Télérama n°2872 - 29 janv. 2005

Grâce aux visages des protagonistes et aux personnalités qui s'expriment derrière ces traits, **Schultze gets the Blues** est un film unique et inoubliable. Le réalisateur allemand Michael Schorr (ancien étudiant en philosophie, musique et cinéma) le sait parfaitement et il a apporté des précisions sur le choix des interprètes : "*Je voulais faire ressortir le sentiment d'un lieu réel avec des personnages liés à ce lieu, intégrés à cette atmosphère. J'ai choisi des acteurs qui pouvaient entrer en harmonie avec ce mélange de documentaire et de fiction, comme le per-*

sonnage principal de l'histoire, Horst Krause, qui est très connu en Allemagne depuis des années mais dont c'est le premier rôle important".

(...) Une intrigue qui aborde non seulement le thème de l'Allemagne "après le Mur", mais aussi les relations entre l'Europe et l'Amérique qui n'ont jamais été aussi délicates qu'actuellement. Selon le réalisateur, "*c'est un problème lié aux extrémismes. Schultze trouve aux Etats-Unis une terre des extrêmes. Je voulais décrire ses sensations quand il découvre les affinités qui existent entre la Louisiane et sa région d'origine. Je voulais approfondir la question de la vieillesse, des gens qui luttent dans leur quotidien. Le processus d'appauvrissement de notre civilisation*".

Par bonheur, la mélancolie du film est adoucie par un style comique rafraîchissant. Et le contact émotionnel entre les deux peuples se noue naturellement grâce à la musique: "*L'accordéon est un instrument typique de la grande immigration allemande vers l'Amérique aux XVIIIe et XIXe siècles. Il a voyagé au-delà de l'Océan avec de nombreuses personnes et s'est implanté aux Etats-Unis, en l'occurrence en Louisiane*". (...)

Camillo De Marco
<http://www.cineuropa.org>

Ce film ne fait pas que prouver que l'on peut rester un tombeur tout en étant vieux, gros, accordéoniste et allemand (!). Il traite avec économie et burlesque (les rires sont sincères mais retenus) de deux problèmes fondamentaux. D'abord, que faire de la fin

de sa vie quand on se fait virer de la mine à soixante ans au fin fond de l'Allemagne ? Ensuite, que faire de sa vie quand une obsession vous prend à bras le corps et ne vous lâche plus ?

(...) La construction du film est rigoureuse : la première demi-heure montre Schlutze et ses camarades d'infortune, tout droit sortis d'un Kaurismaki, la deuxième demi-heure voit cet air de blues s'emparer de lui face à l'incompréhension du petit monde décrit précédemment, la dernière demi-heure l'emmène dans le lieu de ses fantasmes, la Louisiane, où il rencontre d'autres gens, d'autres sociabilités où il s'intègre très bien. Car ce Schultze à chapeau interprété par un type qui a le même prénom que l'inspecteur Derrick s'avère une bonne pâte très attachante. Les cadres fixes des débuts du film se dérident au fur et à mesure, acquièrent une mobilité qui rejoint la progression intérieure des horizons de Schultze, jusqu'à flotter tranquillement sur le bayou. Le réalisateur a l'intelligence de ne pas tirer son objet vers le film musical, ni vers le film social façon **Les virtuoses** d'ailleurs, pour bien approfondir son étude de cas : quels que soient votre âge et votre situation sociale, il est toujours temps de changer pour suivre une passion, et accomplir quelques rêves avant la fin des haricots. Dans une veine comique sans se l'avouer qui change des comédies racoleuses à la française, la visite dans le monde de Schultze est rapide mais pas déplaisante.

Boris Jeanne
<http://www.cineastes.fr>

L'avis de la presse

Synopsis

Arnaud Malherbe

Film étrange, voyage imprécis, rêveur hasardeux, antidramatique presque, **Schultze gets the Blues** se pare des grandes qualités de ses ambitions : dire sans trancher, multiplier les sensations, les idées, à travers des signaux visuels ou auditifs (...) qui se passent de mots. (...)une approche documentaire de son sujet.

aVoir-aLire.com

Nicolas Journet

Un joli film d'émancipation où le héros s'extrait de sa condition, du carcan de sa naissance, en approchant de la mort. Un film finalement assez politique, assez libertaire, avec ce garde-barrière qui cite des passages virulents de Schiller, avec cette affirmation que, c'est sûr, la révolution ne sera pas collective, mais qu'elle sera individuelle. Un film riche donc, servi par un trio d'acteurs remarquables et une réalisation qui donne toute son importance au cadre.

Ouest France

La rédaction

Un premier film allemand qui cache ses sentiments derrière la mise en scène au cordeau de plans fixes répétés. Humour décalé, chaleur humaine, interprètes savoureux. À découvrir.

L'Humanité

Jean Roy

C'est un petit premier film qui ne brille pas par son budget. Et pourtant, tout est là de ce qu'on peut

aimer chez qui ne prétend pas révolutionner l'écriture cinématographique mais simplement s'en servir pour dire sa part de vérité sur le monde et sur l'homme.

Ciné Live

Sandra Benedetti

Un hommage à la poésie du blues, captivant par ses silences, sa réalisation surréaliste et la bonhomie lunaire de son héros.

TéléCinéObs

Emmanuel Luc

Sans profondeur ni mystère, la renaissance inattendue de ce laissé-pour-compte a un petit charme persistant qui tient entièrement à son sujet.

Le Figaroscope

Françoise Maupin

Une jolie comédie que ce **Schultze**, à la fois mélancolique, tendre et cocasse, avec un héros pas banal (...). Toute la partie qui se passe en Allemagne, avec ses petits événements quotidiens, croqués minutieusement est très réussie. La suite, en Louisiane, est moins convaincante. Mais l'idée que l'on peut, malgré les barrières culturelles et sociales, communiquer dans la musique, réchauffe le cœur.

Le Figaro

La rédaction

Une comédie originale et attachante tournée en plans séquences impeccables.

MCinéma.com

Franz Miceli

Michael Schorr filme ses personnages avec amour. Il s'attarde

sur les visages et les gestes. Contemple les détails. Trop parfois. Le film aurait gagné à être plus court d'une demi-heure.

Zurban

Olivier Pélisson

Entre la photo animée et le chromo de province, cette succession de plans-séquences décalés brille par un sens du rythme alangui et un univers loufoque.

Entretien avec le réalisateur

Schultze gets the blues est votre premier long-métrage de fiction. Comment ce projet est-il né ?

Lors d'un voyage en Louisiane, il y a quelques années, j'ai découvert le blues en flânant dans des bars et en allant écouter des concerts à la Nouvelle-Orléans. Cette atmosphère de gaieté et de fête m'a vraiment impressionné. En rentrant en Allemagne, je me suis installé à Saarbruck, en pleine région minière, et j'ai été frappé par la tristesse du lieu : les mines étaient en train de fermer ou avaient déjà fermé, les gens étaient au chômage et semblaient avoir perdu foi en l'avenir... Je crois que c'est la «rencontre» entre ces deux expériences qui m'a donné l'idée du film – d'un côté l'énergie de la musique du sud des Etats-Unis et de l'autre la tristesse de cette ancienne région minière.

Vous n'avez jamais songé à en tirer un documentaire ?

Non, parce que je voulais vraiment mettre en scène un personnage de fiction et le faire évoluer à travers cet environnement minier, puis au Texas et en Louisiane. D'ailleurs, je n'ai trouvé personne, dans la réalité, qui se rapproche du personnage de Schultze... Ce qui m'intéressait, c'était d'imaginer une histoire à partir de la réalité des lieux et de ma connaissance de la région et des mineurs.

Le fait de mettre en scène des mineurs et de tourner dans une région minière est-il lié à une prise de conscience politique de votre part ?

Bien sûr. Pour moi, le contexte social est primordial. Je voulais témoigner d'une situation sociale dramatique, de manière aussi réaliste que possible : à quoi ressemble cette région minière, comment les gens y vivent et comment ils tentent de s'en sortir quand ils se retrouvent au chômage après 40 ans passés dans la mine. Comme je souhaitais raconter une histoire proche d'un conte de fée, il me fallait d'autant plus respecter la réalité des lieux pour éviter de donner au film un côté trop artificiel.

Ce qui ne vous empêche pas de dénoncer le racisme ordinaire : lorsque Schultze joue du blues, quelqu'un s'exclame «c'est de la musique de nègre !»...

Je crois que cela aurait été franchement artificiel de se voiler la face et de refuser cette réalité-là. Comme dans toute région dure-

ment frappée par le chômage, la montée du racisme est quasiment inévitable. Je ne voulais pas occulter cette dimension sans pour autant la placer au premier plan.

Dans le film, la musique est une langue universelle, capable de rapprocher un mineur allemand à la retraite et des habitants de la Louisiane...

Je voulais absolument éviter les discours naïfs et clichés du style «la musique rapproche les peuples»... Par chance, il existe des liens historiques entre la polka et le blues : ceux qui émigraient d'Europe vers les Etats-Unis aux XVIII et XIX ème siècles ont fait connaître outre-Atlantique la polka et l'usage de l'accordéon. C'est à partir de là que la musique cajun est née. Quand Schultze découvre le blues, ce n'est donc pas un style de musique qui lui est totalement étranger. Je tenais à ce qu'il y ait un minimum de réalisme et de vraisemblance.

Dossier de presse

Filmographie

Schultze get the blues 2003

Documents disponibles au France

Revue de presse important

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com